

**Dominique FENOGLI**

# **LA RÉVOLTE DES MOTS**

*Illustration : Claudia FENOGLI*



Auxilivre

« Le réel véritable, il n'y a rien de plus irréel »

(Jean GIONO)

**À MES FILLES CHÉRIES,**

***Claire et Claudia,***

# **PREMIÈRE PARTIE**

C'est l'effervescence aux Éditions de la Renommée. On vient d'apprendre qu'un des nominés du prochain Prix Goncourt est édité dans la maison. La nouvelle, encore officieuse, s'est répandue comme une traînée de poudre dans les couloirs et les bureaux, mais l'on préfère chuchoter l'information du jour avant toute explosion de joie généralisée. Un tumulte se fait enfin entendre dans une pièce voisine. C'est le comité de lecture qui exulte de fierté à la confirmation inespérée et se congratule d'avoir su sélectionner le roman en compétition. Les cris et les rires nerveux redoublent d'intensité quand l'éditeur ouvre la porte. Il ne tient plus en place et va de bureau en bureau, féliciter ses collaborateurs et tout le personnel, par des poignées de mains, des tapes sur l'épaule, des onomatopées frénétiques sans prendre le temps de discuter, car son téléphone ne cesse de sonner. Des journalistes veulent l'interviewer, la télévision le réclame, les critiques littéraires sont prolixes en compliments et des amis – de plus en plus nombreux – l'invitent à de futurs dîners, réceptions et conférences. C'est une grande victoire, aujourd'hui, pour cette humble maison d'édition, créée il y a tout juste six ans par Moïse de la Renommée, jeune écrivain au talent certain, mais n'ayant jamais réussi à faire franchir à ses manuscrits, l'impitoyable sélection des comités de lecture. Sa revanche, il la tient en ce jour d'octobre et doublement. D'une part, la renommée de sa petite maison d'édition – et c'est bien le cas de le dire – est d'ores et déjà acquise grâce à cette première décision des illustres sélectionneurs du Prix Goncourt qui lui

offre une publicité assurée ; d'autre part, si la prestigieuse récompense lui est accordée, c'est la fortune qui lui sourit. Moïse est donc aux anges. Il savoure, avec délectation, ce premier succès en tant qu'éditeur. Lui, l'écrivain raté et raillé il y a encore peu par des critiques tout-puissants, réalise l'importance de cet événement dans sa vie avec un arrière-goût de revanche.

- Nominé ! Nominé ! Nominé ! répète Moïse en riant et en brassant l'air dans chaque bureau qu'il traverse, sous des hurras incontinents et des acclamations enfiévrées.

L'occasion est trop belle pour rester indifférent au cataclysme de ce triomphe collectif. Un collaborateur exalté saisit une rame de papier vierge et la jette en l'air au passage de Moïse qui applaudit l'heureuse initiative en poursuivant son chemin de gloire sur un tapis blanc descendu du plafond. Des bouchons de champagne fusent comme un feu d'artifice dans la grande salle de réunion où tout le monde se précipite pour trinquer à la bonne nouvelle. Puis Moïse prend difficilement la parole :

- Mes amis ! S'il vous plaît, mes amis ! Un peu de calme je vous prie !

Mais impossible de faire taire l'assistance déchaînée. L'éditeur grimpe sur une table dans l'espoir de se faire entendre mais à son apparition, les cris redoublent et Moïse ne peut s'empêcher de participer à la liesse générale en brassant de nouveau l'air comme un chef d'orchestre. Il espère ainsi pouvoir contrôler par lui-même la réjouissance collective et ramener enfin le calme. Il y parvient en imposant ses mains comme un prédicateur :

- Mes amis ! Nous vivons un moment extraordinaire et historique, et c'est bien grâce à vous tous, aujourd'hui, que notre maison d'édition sort de l'ombre. J'ai, cependant, une mauvaise nouvelle à vous annoncer !

Un silence total se fait dans la pièce. Qu'y a-t-il de si grave pour que Moïse, tout à coup, change de visage et se décompose en toisant son auditoire conquis ? Face à ces dizaines d'yeux qui le regardent, l'éditeur ne peut plus faire durer le suspense et, taquin, il lance à la foule suspendue à ses lèvres :

- Nous allons avoir beaucoup de travail !!!

Des cris rageurs et des explosions de joie emplissent de nouveau la salle de réunion tandis que les plus proches collaborateurs de Moïse se rient à la figure de s'être fait berner aussi facilement par la petite comédie de leur boss. Pendant de longs moments, les congratulations s'enchaînent aux témoignages de félicitations, aux clins d'œil vainqueurs et aux pouces relevés avant que chacun ne retourne à son poste de travail. Resté seul avec son comité de lecture, Moïse renouvelle ses remerciements et lui promet de beaux dividendes si le fameux Prix est décroché pour «Uchronie», le dernier ouvrage d'Alain de la Phremontes. Quelle consécration pour cet éditeur qui ne s'est jamais vraiment remis des camouflets successifs encaissés à chaque rejet de ses manuscrits ! Il tient aujourd'hui sa revanche qu'il savoure pleinement et même si son nom ne figurera pas en haut de la couverture d'un livre, il apparaîtra à tout le moins au bas de l'ouvrage et qui sait, peut-être réitérera-t-il son expérience littéraire.

Mais pour l'heure, rien n'est encore joué. Il reste la seconde étape à franchir : le verdict final du jury qui couronnera définitivement son auteur et, par ricochet, sa maison d'édition. Moïse flairer le succès et ce pressentiment le réjouit, lui donne

plein d'espoir et le met dans un état d'excitation inhabituel qui ravive l'enthousiasme de son comité.

Une secrétaire sémillante apparaît dans la salle de réunion, une liasse de feuilles encore tiède à la main :

- Monsieur de la Renommais, regardez l'avalanche de mails que nous venons de recevoir. Je les ai imprimés pour nos archives et photocopiés pour vous. J'en place un jeu sur votre bureau !
- Merci Nicole ! répond Moïse. Et faites une réponse en mon nom aux expéditeurs...les tournures habituelles...vous savez faire, n'est-ce pas ?
- Oui, oui, monsieur ! Je m'en occupe ! dit la secrétaire avec un sourire radieux, trop heureuse de la confiance que lui accorde son jeune patron.

À la fin de cette journée particulière, l'éditeur s'isole dans son bureau, épuisé par tant de remue-ménage, et s'affale dans son fauteuil en skaï. Il s'étire, bâille, se frotte le cuir chevelu lentement, du bout de ses doigts durcis, puis se masse la nuque et le visage avant de revenir aux réalités de la vie. Mais l'événement est si incroyable qu'il ne tarde pas à replonger dans une espèce de torpeur contemplative en pensant à l'avenir. Il projette déjà d'élargir les thèmes de ses collections éditées pour répondre aux demandes qui vont forcément affluer dans les prochains jours, quel que soit le résultat du vote de l'Académie Goncourt. Il se met à rêver, souriant comme un bienheureux à ce futur professionnel qui se profile, prévoyant d'agrandir ses locaux, voire de déménager dans un autre arrondissement parisien, plus chic. « Saint-Germain-des-Prés ... Ah ! Ce serait l'idéal ! » murmure-t-il. Mille projets l'assaillent, tous plus ou moins réalisables. Moïse surenchérit ses calculs

d'extension, en réalisant qu'il peut remporter le Prix et qu'ensuite de ce dernier, sa fortune sera définitivement faite avec toutes les conséquences positives qui en découleront.

Nicole toque à la porte vitrée de son bureau et n'attend pas l'autorisation de Moïse pour entrer un peu précipitamment.

- Monsieur, dit-elle avec une mine désappointée, pardonnez-moi de vous déranger, mais je viens pour les mails ...

Moïse sort de sa léthargie rêveuse et se redresse sur son fauteuil en souriant :

- Oui Nicole, je ne les ai pas encore consultés ! fait-il en prenant les doubles posés sur son sous-main. Vous avez fait les réponses ? Et qui nous a écrit ? Il y a des hommes politiques dans les félicitations ?

Son patron esquisse un rictus de contentement et regarde Nicole qui semble confuse.

- Oh oui monsieur ! des politiques, des écrivains bien sûr, des artistes, des gens qui vous veulent du bien et...
- Et quoi Nicole ? presse Moïse en relevant le menton, tout sourire.
- Et un anonyme, monsieur. C'est très bizarre ce mail ! Regardez par vous-même. Je n'ai pas fait attention tout de suite en les imprimant, mais c'est en apportant les réponses souhaitées que je me suis arrêtée sur celui-ci.

Nicole tend à l'éditeur une feuille de papier où courent quelques lignes adressées sans équivoque à Moïse puisque son prénom est le premier mot du texte. Curieusement, ce mail ne mentionne ni expéditeur, ni destinataire précis, ni date, ni heure. Moïse parcourt rapidement le contenu du pli



électronique, cherchant à découvrir l'énigmatique auteur qui se cache derrière ces phrases. En guise de signature figure un indice à la fois troublant et surprenant qui, sans inquiéter l'éditeur, le laisse pourtant dubitatif.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? interroge Moïse en s'approchant de sa secrétaire. Vous y comprenez quelque chose, vous ?
- Absolument rien, monsieur. Mais voyez, il vous donne rendez-vous dans deux jours, dans un bar au ...

Nicole se penche sur le mail que lui présente Moïse et conclut :

- ... au Café du Léthé, dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement.
- Comme c'est étrange, vraiment, et tellement inattendu... surtout en ce jour de fête. Merci Nicole, je m'en occupe.

La secrétaire fait demi-tour, mais avant qu'elle ne franchisse le seuil du bureau, Moïse l'apostrophe :

- Euh... Nicole ! N'en parlez à personne ! Ça reste entre nous. Je veux éclaircir ce message moi-même. Alors, pas un mot !
- Une secrétaire est toujours un peu la confidente de son patron. Je serai muette comme une tombe !

Nicole quitte le bureau de Moïse, rassuré par la réserve affichée de sa secrétaire qui n'ébruitera pas ce coup de tonnerre de dernière minute. « C'est décidément aujourd'hui la journée des surprises ! » pense-t-il en enfilant son pardessus à l'intérieur duquel il glisse le mail sibyllin.

\* \* \*

Les bras chargés de partitions, Babouchka tapote du bout de l'index le code d'entrée de son immeuble et manque de s'affaler par terre en poussant la porte pesante d'un coup d'épaule. En voulant rattraper son équilibre sur ses talons usés, la moitié de son chargement se répand au sol dans un froissement si bruyant que la concierge apparaît précipitamment dans le couloir, prête à en découdre avec ce qu'elle croit être une bataille de chats essoufflés.

- Ah ! C'est vous mademoiselle Babouchka ! se ravise la gardienne. Je ne m'attendais pas à vous voir à cette heure-ci. Vous travaillez si tard d'habitude...
- C'est vrai Yvette, mais mon directeur de chant donne un concert en province ce soir. Dites, vous pouvez m'aider ?

Babouchka s'accroupit et ramasse ses partitions avec la concierge, un peu empêtrée dans son fichu rapiécé qui sent le graillon. Tout en classant dans l'ordre de la pagination les copies musicales, Yvette répète, admirative, qu'elle n'arriverait jamais à lire toutes ces notes et surtout les chanter. Son répertoire à elle, c'est celui d'Édith Piaf, de Mistinguett, un peu d'Aznavor quand elle l'entend à la radio, mais que pour les vocalises il fallait repasser. Babouchka est une cantatrice encore peu connue, mais qui fait de plus en plus parler d'elle dans le registre de soprano où elle excelle. Son directeur de chant est un homme talentueux qui a atteint, avec l'âge, un vernis de voix incomparable. C'est son modèle et Babouchka travaille sans relâche pour acquérir la technique vocale particulière qu'il a développée. Son don naturel ne lui suffit pas et la cantatrice en herbe sait que le chemin de la réussite musicale est encore long pour égaler son maître, voire le

surpasser. Babouchka consacre entièrement sa vie à l'opéra, épuisant les libretti célèbres qu'elle répète infatigablement. Confiante dans sa destinée, elle est convaincue d'atteindre un jour, elle aussi, les sommets de la gloire en maîtrisant à la perfection les sublimes bel canto et les mélodrames les plus célèbres.

Un chaton s'approche et se frotte sur les épais bras de sa maîtresse qui a du mal à le repousser.

- File Mimine ! Tu veux vraiment que les matous du quartier viennent te friser le poil ?! maugrée la concierge.

Babouchka caresse à son tour le petit chat qui prête l'échine aux mains quasi immobiles de la cantatrice pendant qu'Yvette finit d'alourdir ses bras des dernières partitions rassemblées, puis l'aide à se relever. S'appêtant à monter l'escalier, Babouchka se retourne devant la première marche et sollicite de nouveau sa concierge :

- Oh Yvette ! Ça vous ennuerait de me donner mon courrier ? Je n'aurai pas besoin de redescendre au moins !

La gardienne s'exécute, toujours disponible pour rendre service, et sur un signe de Babouchka, elle plonge sa main grasse dans le sac ouvert de la cantatrice, saisit son porte-clefs, retire trois plis de la boîte aux lettres et par curiosité professionnelle, les énumère :

- Les impôts, ma chère, les impôts ! Ah, ils nous oublient jamais ceux-là ! La deuxième lettre, c'est encore... une belle facture, on dirait ! Votre assurance-vie sans doute ? C'est bien de s'assurer sur la vie, mais ça sert pas à grand-chose... sauf quand on meurt... car on n'a plus besoin de payer les échéances, rajoute-t-elle en ricanant.

Yvette prend la troisième lettre et fait une moue intriguée :

- C'est quoi la troisième ? s'impatiente Babouchka. Je commence à avoir des crampes ! Il faut que je monte !
- Je ne sais pas, ma fille ! répond Yvette mystérieusement et avec gravité. Mais elle est plutôt bizarre cette lettre ! Tenez, vous verrez vous-même !

La concierge glisse le courrier sous le menton de Babouchka en appui sur la pile de partitions, se précipite dans sa loge et ferme la porte à double tour lorsque la cantatrice disparaît de son champ de vision. Babouchka arrive essoufflée sur le palier de son appartement et, à l'aveugle, déverrouille la serrure en regardant l'enveloppe mystérieuse, non timbrée, dont l'écriture parfaite ne lui dit rien. À petits pas, freinée par sa jupe étroite, elle gagne le salon et se débarrasse, en soupirant, de la pile musicale qui s'étale sur le sofa, anarchiquement.

L'arrivée de l'automne a rafraîchi son trois pièces. Remontant les radiateurs, Babouchka s'emmitoufle dans sa robe de chambre, met de l'eau à bouillir et pendant que son thé infuse, s'isole dans la salle de bains pour se démaquiller. Elle savoure par avance ce petit moment de détente qu'elle affectionne tant : prendre un thé bouillant accompagné de gaufrettes fruitées, en écoutant la Callas. Et c'est sur le frissonnant premier tableau de l'Acte III, Scène II de Carmen, le célèbre opéra de Bizet que Babouchka sirote, les yeux mi-clos, une infusion à l'eucalyptus, recommandée par son directeur de chant pour adoucir les cordes vocales. Entre deux grignotages, la cantatrice fredonne dans le même rythme douloureux les funestes prédictions de la Carmencità, transposant une tonalité plus que parfaite sur la voix de Maria Callas dont les timbres se confondent admirablement aux refrains tragiques. Cette scène des cartes tirées par Mercédès et

Frasquita émeut, à chaque fois, le cœur sensible de Babouchka qui vit pleinement le passage où Carmen consulte à son tour le jeu pour y découvrir le destin malheureux qui l'attend. Son phrasé mélodieux bouleverse en profondeur la cantatrice qui laisse invariablement couler des larmes de douleur. C'est en cherchant la télécommande de la chaîne Hi-fi pour relancer le morceau pathétique que ses doigts accrochent la lettre mystérieuse, oubliée dans le désordre de ses partitions. Babouchka se redresse sur le canapé, cale sa nuque avec un petit coussin et décolle avec son ongle le rabat de l'enveloppe qui s'ouvre facilement. Elle a cessé de chanter et ses yeux lisent avec fébrilité les quelques lignes écrites d'une main assurée, mais péremptoire. La cantatrice fronce les yeux, le cœur battant, cherchant à décrypter les termes de la missive, reprend l'enveloppe, la tourne dans tous les sens pour trouver un indice qui lui fournirait des explications, compare l'adresse avec la teneur du courrier, tâte la qualité des papiers, se penche à nouveau sur cette lettre pour la lire encore et encore, tentant de refouler une angoisse traumatisante qui monte en elle, à son corps défendant. De nouveau la Carmen, dans un trémolo mourant, se plie au verdict de la carte impitoyable, faisant tressaillir encore une fois Babouchka, doublement bouleversée par le destin qui s'acharne implacablement sur l'Andalouse amoureuse et par le contenu de la correspondance reçue. Une rencontre inattendue doit avoir lieu demain après-midi, dans un bar du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, au Café du Léthé.

\* \* \*

Vincent Lamouche a été une des plus grandes étoiles contemporaines de l'Opéra de Paris. Cet ancien danseur a